



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

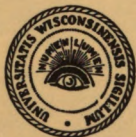
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



*Johan-Barthold
Jongkind, 1819-1891*

Johan Barthold Jongkind, George Besson

The Library
of the



University of Wisconsin

JONGKIND



COLLECTION

LES ÉDITIONS

DES

PARIS - 18, RUE

BRUN & Cie

MAÎTRES

LOUIS-LE-GRAND

GEORGE BESSON

JOHAN-BARTHOLD JONGKIND

(1819 - 1891)

LES ÉDITIONS BRAUN & C^o, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

AGENTS POUR LA GRANDE-BRETAGNE :

SOHO GALLERY LTD., LONDON W. 1

AGENT POUR U. S. A.

ERICH S. HERRMANN, NEW YORK

Ce volume de la collection « LES MAÎTRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé par BRAUN & C^{ie}, typographie
et héliogravure à MULHOUSE-DORNACH
(Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

— Tous droits réservés. —

1 jun 50 Nijhoff 38 Art Hist

COUVERTURE: JONGKIND, En Hollande,
les barques près du Moulin. Musée du
Louvre - Collection Camondo - Photo Braun.



PHOTO BRAUN

1. HONFLEUR
(1864) Aquarelle

JOHAN-BARTHOLD JONGKIND (1819-1891)

Deux fois, au cours du XIX^e siècle, les Hollandais firent la conquête de la France et les traces de leur occupation ne sont pas effacées bien que nulle invasion ne fut moins meurtrière. Le nombre des envahisseurs se réduisait d'ailleurs à deux individus qui n'étaient même pas capitaines. C'est sur place qu'ils levèrent leurs troupes. Ils ne s'en firent pas faute et surent si bien les endoctriner que, les descendants de ces recrues ne se sont pas lassés de transmettre les consignes reçues. Mais, comme il arrive lors des invasions, ces conquérants hollandais restèrent en pays occupé. Ils s'y adaptèrent et les Français, à leur tour, les annexèrent sans vergogne.

Johan-Barthold Jongkind et Vincent Van Gogh, de naissance hollandaise, convaincus de menées françaises, morts et enterrés en France, sont inséparables aujourd'hui, le premier de la bande des « intransigeants » devenus les impressionnistes, le deuxième des bruyants garçons dont on fit les fauves.

C'est en 1846 que Jongkind, né le 3 juin 1819 à Latrop, arrive à Paris ayant reçu des conseils du paysagiste Schelfhout. Il s'installe 1, Place Pigalle et noue des relations avec Isabey. S'il retourne cinq ou six fois en Hollande lorsqu'il est traqué par ses créanciers, malade ou déçu par quelque injustice au Salon, il se passe peu



PHOTO BRAUN

2. ANVERS. FLOTTILLE DE BATEAUX
(1866) Musée du Louvre

d'années, jusqu'en 1890, sans qu'un séjour à Paris ne lui fasse rechercher ses amis, peintres et bienfaiteurs : Courbet, Boudin, Cals, Isabey, Monet, le comte Doria... Mais dès 1847, Jongkind comme tous les grands paysagistes (Corot, Monet, Signac, Marquet...) est un nomade et son instabilité naturelle aidant, il ne cesse de promener sa boîte d'aquarelliste et de satisfaire sa frénésie de chasseur d'images en Normandie, en Bretagne, en Flandre, en Belgique, à Londres, Genève, Lyon, Avignon, Cette, Narbonne, la Ciotat, Marseille, en Bourbonnais, à Nevers avant de découvrir l'Isère en 1874 et de s'installer à la Côte-Saint-André en paysan dauphinois.

Les Goncourt et Moreau-Nélaton ont laissé de piquants signalements de ce grand gars au corps dégingandé, « aux allures un peu gauches et chaloupières comme celles d'un marin à terre » si l'on en croit Paul Signac, auteur du chef-d'œuvre d'intelligence et de sensibilité qu'est sa monographie consacrée à Jongkind.

C'était un type que ce Hollandais, placide et correct en sa jeunesse, puis crâneur, déguisé en artiste montmartrois et bientôt déchet humain à l'allure de trimardeur, au visage ravagé par la vie bohème et l'alcool. Il traînait une hérédité assez chargée de névropathe, et sous la plume [de ses biographes reviennent les mots : alcool, esclandres, hallucinations, dérangement cérébral. Dès 1856, il se croit persécuté, désigné comme « politik » ou assassin, menacé du poison, de « l'électrisation »... ou de la guillotine, parce qu'un soir il entend le bruit d'un couperet tranchant un porc. Le 20 février 1860, Claude Monet écrit à Boudin : « Vous savez que le seul peintre de marines que nous ayons, Jongkind, est mort pour l'art. Il est complètement fou ». Cette année-là, il rencontre une compatriote, peintre elle aussi, M^{me} Fesser dont la tutelle, — véritable sauvetage — devient pour le malheureux une garantie de travail, de sécurité matérielle, d'équi-



PHOTO BRAUN

3. PARIS. ÉGLISE SAINT-MÉDARD (1868) Aquarelle

libre physique et mental intermittent jusqu'aux crises de 1879, à la révolte contre sa bienfaitrice, à la prostatite suivie d'intoxication urémique, jusqu'à la première attaque d'apoplexie en 1890 et à la mort subite le 9 février 1891.

Ce génial instable, ce pittoresque alcoolique est le moins mégalo-mane des artistes. Misanthrope, il se contente d'amis sûrs avec qui « causer et raconter des blaques (sic) », de la compagnie des gens du peuple, des animaux, des enfants de Paris avec lesquels il joue aux billes, des petits paysans qui l'appellent Jonquille. Dans son atelier de la rue Chevreuse, il peint avec un poulet logé dans son gilet, des pigeons perchés sur son chevalet, des poules picorant autour de lui. Il voyage avec une perdrix et une tourterelle. A la Côte-Saint-André il emmène un mouton « au motif ».

Le motif est, pour lui, la mer et les canaux de son pays avec ses horizons bas, ses nuages, ses moulins, ses chalands, ses patineurs, puis tous les coins de France pour le libre exercice de « ses jeux passionnés avec la nature ».

Issu des habiles ordonnateurs d'éclairages que furent toujours les consciencieux Hollandais ses ancêtres, il introduit dans le paysage français une atmosphère saturée de vapeur d'eau et vibrante de reflets d'argent. A l'exposition de 1855 il se fait inscrire à la Section française, revendique les bienfaits de la culture française. Il est un maître de l'Ecole française qui unit Corot candeur et émotion, à Monet libérateur de la densité corporelle des choses. Il est un précurseur des poètes lyriques dont on fit les Impressionnistes. Précurseur... plus que Boudin, Cals et Lépine. Plus que Delacroix peut-être. Si le peintre impressionniste découvre les lois de la vibration atmosphérique et des vibrations chromatiques, il exprime en même temps l'inattendu de la sensation. Jongkind



PHOTO BRAUN

4. ATTELAGE NIVERNAIS
(1871) Aquarelle

capte, lui aussi, la vérité furtive de la silhouette. Il ne définit pas. Il suggère. Il aère le réalisme. Il est, en date, le premier peintre de la forme déterminée par la lumière et selon Manet « le père de l'école des paysagistes ».

Il n'y a pas de hiérarchie dans son œuvre, somme de dons exceptionnels, de savoir et d'un instinct qui ne fut jamais perverti. Lorsqu'on célèbre la magie, l'élégante et nerveuse concision de ses aquarelles, instantanés sensibles d'un peintre authentique, il arrive qu'on soit porté à discréditer ses paysages à l'huile qui — les combats navals du début et certains clairs de lune exceptés — sont, d'écriture et de pâte, parmi les plus singuliers du XIX^e siècle. Et si l'on apprécie dans cette peinture la beauté durable de la matière, le jeu singulier des teintes et des tons par des modulations dignes de Cézanne, on oublie trop souvent les 21 eaux-fortes dignes de Rembrandt célébrées par Paul Signac et dont Claude Roger-Marx a si précisément défini « la chevelure fine et tout emmêlée..... le fouillis des petites tailles, des petites touches si justes dans leur intensité, dans leur inclinaison ».

Dans tous les domaines de sa création, Jongkind est un prodige et bienfaisant dispensateur de surprises. Chaque trait, point, arabesque : signes uniques, irremplaçables, chaque touche de couleur sont les témoignages de son insinuante ingénuité, de sa verve, de son génie. Il est de la lignée des réalistes hors-série (Corot, Carrand, Van Gogh...) qui, portant en eux une inaltérable jeunesse de vision, n'ont pas eu à se libérer du despotisme de la pédagogie académique. En perpétuel état de grâce et de réceptivité, Jongkind ignore les formes préconçues et les redites. Tout, pour son œil vierge, est émerveillement et découverte. Tout ce que transmet sa main a la fraîcheur acide de l'imprévu.

George BESSON



5. PAYSAGE DAUPHINOIS (PRÈS DU LAC DE PALADRU)
(1873) Aquarelle

Twice in the 19th. century have Dutchmen conquered France and the traces of their occupation have not been obliterated though no invasion was less bloody. The number of these invaders moreover was no more than two, and they were not even captains. It was on the spot that they raised their troops, and, making no mistakes about it, they indoctrinated them so well that even the descendants of these recruits have not yet tired of transmitting the lessons they received. But as has so often happened to invaders, these conquering Dutchmen stayed in the country they occupied. They adapted themselves, and the Frenchmen, in their turn, annexed them unreservedly.

Johan-Barthold Jongkind and Vincent van Gogh, of Dutch birth, converted to French ways, who died and were buried in France, are today inseparable ; the former, one of that group of "intransigents" who became Impressionists, the latter, one of those blustering fellows who were called Fauves (wild beasts).

Jongkind, who was born at Latrop on June 3rd. 1819, went to Paris in 1846, on the advice of the landscape painter Schelfhout. He settled in N° 1 Place Pigalle and became very attached to Isabey. Even if he returned five or six times to Holland to escape his creditors, or when he was ill or frustrated by some injustice of the Salon, few years passed, up to 1890, without his returning to Paris and looking up his friends, artists and benefactors : Courbet, Boudin, Cals, Isabey, Monet and Count Doria... But from 1847 onward, Jongkind, like all the great landscape artists (Corot, Monet, Signac, Marquet...) became a nomad and encouraged by his natural instability, was for ever wandering about with his water-colour box, trying to satisfy his frienzied need for scenes in Normandy, Brittany, Flanders, Belgium, in London and Geneva, Lyon, Avignon, Cette, Narbonne, La Ciotat, Marseille, in Bourbonnais and Nevers, before



PHOTO BRAUN
6. PUPETIÈRE. DAUPHINÉ
 (1875) Aquarelle

he discovered l'Isère in 1874 where he settled down at Côte-Saint-André as a peasant of the Dauphiné.

The Goncourts and Moreau-Nélaton have left some lively descriptions of this fellow with his awkward body and clumsy demeanour, and with a rolling gait like a sailor ashore, if one is to believe Paul Signac, author of an intelligent and sensitive monograph dedicated to Jongkind.

This Dutchman was an extraordinary character, placid and correct in his youth, who later became a swaggerer disguised as an artist from Montmartre, and finally a wasted human being with the appearance of an overworked slave and a face ravaged by a bohemian life and excess of alcohol. He dragged through life with an inborn scandalous bohemianism, making scenes, suffering anguish both physical and moral, harrassed by hallucinations and cerebral derangement. Already in 1856 he thought he was persecuted, that he was pointed out as a "politician" or assassin, threatened with poison, with "electrocution"... or with the guillotine, because he heard one evening a pig being slaughtered with a chopper. On February 20th. 1860 Claude Monet wrote to Boudin: "You know that the only marine painter we have, Jongkind, is dead to art. He is completely mad." In that year he met a compatriot, also a painter, Madame Fesser, under whose care... a veritable rescue... this unfortunate being was guaranteed work, material security and a physical and mental balance which continued intermittently until the crises of 1879, the revolt against his benefactress, then a prostatic illness followed by uric poisoning, the first attack of apoplexy in 1890 and his sudden death on February 9th. 1891.

This kindly, unstable person, this picturesque drunkard, was the least megalomaniac of artists. A misanthrope, he was satisfied to

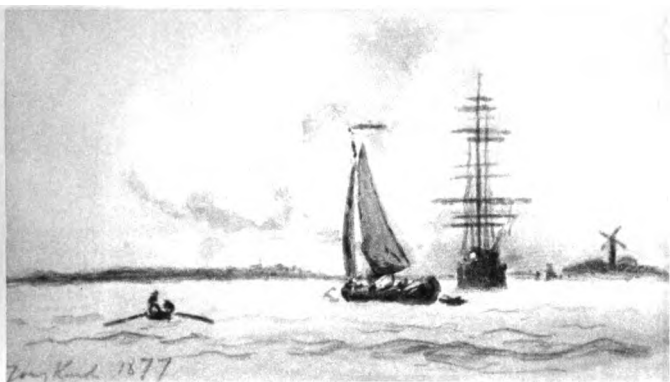


PHOTO BRAUN

7. BARQUE EN HOLLANDE
(1877) Aquarelle

be among faithful friends with whom he could talk and tell stories. Happy to be in the company of ordinary people, of animals, of the children of Paris with whom he played marbles, of peasants who called him Jonquille. In his studio in the rue Chevreuse, he painted with a chicken nestling in his waistcoat, pigeons perched on his easel and hens pecking around him. He travelled with a partridge and a turtle-dove, and took with him a lamb to Côte-Saint-André as a "motif".

His subject was the sea and the canals of his native country, with its low horizons, cloud effects, windmills, barges and skaters, and then all the corners of France for the free exercise of his "passionate play with nature".

As a descendant of the expert exponents of light and shade which his conscientious Dutch ancestors had always been, he introduced into French landscapes an atmosphere saturated with mist and vibrating with silvery reflections. At the exhibition of 1855 he had his name entered under the French section and proclaimed himself French, claiming the benefits of French culture. He was a master of the French school which united Corot... candour and emotion... to Monet, who freed objects of their natural density. He was a forerunner of the lyrical poets who in turn were the forerunners of the Impressionists... more so than Boudin, Cals and Lepine. Even more so than Delacroix perhaps. If the impressionist artist discovered the laws of atmospheric and chromatic vibrations, he expressed at the same time the unexpected in emotion. Jongkind too, captured the furtive truth on silhouette. He did not define, he hinted, he gave atmosphere to realism. He was at that time the first artist to determine form by light, and according to Manet, was "the father of the school of landscape painters".



PHOTO BRAUN
8. PUPETIÈRE. DAUPHINÉ
 (1875) Aquarelle

There is no hierarchy in his work, it is the sum-total of exceptional gifts, of knowledge and an instinct which was never perverted. When one praises the magic, the elegant and vital conciseness of his water-colours, instantaneous impression by a genuine painter, one is apt to discredit his landscapes in oil, which... excepting early naval battle scenes and certain paintings of moonlight... are, in drawing and impasto, among the most outstanding works of the 19th. century. And if one appreciates in his work the durable beauty of matter, the singular play of tints and tones brought about by modulations worthy of Cézanne, one is apt to forget the 21 etchings worthy of Rembrandt and extolled by Paul Signac, and which Claude Roger-Marx defined so precisely "like fine tangled hairs... a confusion of small cuts and little touches, so exact in their intensity and scope".

In all the branches of his work, Jongkind was a prodigal and a beneficent dispenser of surprises. Every line, point, arabesque : unique signs, irreplaceable, every touch of colour, are evidence of his vigour, of his genius. He belongs to those independent realists (Corot, Carrand, van Gogh...) who, endowed with an unchangeable youthful vision, did not need to free themselves from pedagogic academism. In a perpetual state of grace and of receptiveness, Jongkind ignored preconceived forms. To his virgin eyes everything was amazement and discovery. Everything transmitted by his hand, shorn of effusiveness, has the sharp freshness of the unexpected.



PHCTO BRAUN
9. PAYSAGE DAUPHINOIS
 (1881) Aquarelle

Zweimal eroberten die Holländer im Laufe des XIX. Jahrhunderts Frankreich, und wenn auch nie je eine Invasion weniger mörderisch war, sind die Spuren ihrer Besetzung keineswegs verblasst. Die Zahl der Eindringlinge beschränkte sich übrigens auf zwei Individuen, die nicht einmal Soldatenführer waren. Doch hoben sie ihre Truppen an Ort und Stelle aus und ermangelten nicht, ihre Losungen so gut einzutrichtern, dass die Abkömmlinge ihrer Rekruten diese noch heute unverdrossen weitergeben. Wie es jedoch bei Invasionen passiert, blieben die holländischen Eindringlinge im besetzten Land, lebten sich dort ein und wurden ihrerseits ohne Umschweife von den Franzosen annektiert.

Johann-Barthold Jongkind und Vincent Van Gogh, beide gebürtige Holländer, französischer Umtriebe überführt, in Frankreich gestorben und begraben, sind heute der erste von den ehemaligen « Intransigeants », den späteren Impressionisten, der letztere von den lärmenden Burschen der Fauves (Wilden) nicht mehr zu trennen.

Am 3. Juni 1819 in Latrop geboren kommt Jongkind 1846 mit den Ratschlägen des Landschaftmalers Schelfout ausgerüstet nach Paris. Er lässt sich 1, Place Pigalle nieder und knüpft mit Isabey Beziehungen an. Wenn er auch von Gläubigern verfolgt, krank oder durch im Salon erlittenen Ungerechtigkeiten fünf- oder sechs Mal nach Holland zurückkehrt, vergeht doch bis 1890 selten ein Jahr, indem er nicht während eines Pariser Aufenthaltes seine Freunde, Maler und Wohltäter: Courbet, Boudin, Cals, Isabey, Monet, den Grafen Doriat... aufsucht. Doch ist Jongkind seit 1847 wie alle grossen Landschaftler (Corot, Monet, Signac, Marquet...) Nomade und wandert in seiner unsteten Natur mit seinem Aquarellkasten in der Normandie, Bretagne, in Flandern, Belgien, London, Genf, Lyon, Avignon, Sète, Narbonne, La Ciotat, Marseille, im Bourbonnais, in



PHOTO BRAUN
10. CIMETIÈRE DE BALBINS
(1882) Aquarelle

Nevers auf seiner frenetischen Motivsuche herum, bis er 1874, die Isère entdeckt und sich an der Côte-Saint-André wie ein Bauer aus der Dauphiné niederlässt.

Die Goncourt und Moreau-Nélaton haben von diesem grossen, schlacksigen Burschen, der nach Paul Signac, dem Verfasser einer meisterhaften Monographie Jongkinds, « etwas linkisch-schwankende Allüren an sich hatte wie eine Matrose an Land », würzige Beschreibungen hinterlassen.

Dieser anfangs gleichmütig korrekte Jüngling, später als Montmartre-Künstler ausgestaffierte trotzig Geselle, bald ein menschliches Wrack vom Aussehen eines Tippelbruders mit einem vom Alkohol und vom Bohème-Leben verwüsteten Antlitz, war wirklich eine Type. Er schleppte ein reichlich zigeunerhaft gespaltenes Erbteil mit sich herum, physische und seelische Not, Halluzinationen, Geistesgestörtheit. Ab 1856 wähnt er sich verfolgt, als « politisch » oder Mörder denunziert, von Gift, « Elektrisierung » oder von der Guillotine bedroht, weil er eines Abends ein Fallbeil ein Schwein durchschneiden hört. Claude Monet schreibt am 20. Februar 1860 an Boudin: « Wissen Sie, dass der einzige Marine-Maler, den Frankreich besitzt, tot für die Kunst, völlig verrückt ist ? Im gleichen Jahr begegnet Jongkind einer ebenfalls holländischen Malerin, Frau Fesser, deren Vormundschaft, eine regelrechte Rettung, dem Unglücklichen Arbeit, materielle Sicherheit und ein nur zeitweise unterbrochenes körperliches und seelisches Gleichgewicht garantiert, bis 1879 Krisen auftreten, er gegen seine Wohltäterin revoltiert, an der Prostata mit anschliessender Uremie erkrankt. 1890 hatte er einen ersten Schlaganfall und stirbt am 9. Februar 1891.

Dieses unstete Genie, dieser pittoreske Alkoholiker war als Künstler



PHOTO BRAUN
11. PAYSAGE DU DAUPHINÉ
 (1882) Aquarelle

alles andere als megaloman. Misanthrop begnügte er sich mit wenigen treuen Freunden, mit denen er plaudern und Spässe machen konnte, mit der Gesellschaft von Leuten aus dem Volk, von Tieren, Pariser Strassenkindern, mit denen er Murmeln spielte und simplen Bauern, die ihn Jonquille nannten. In seinem Atelier, rue Chevreuse, malt er mit einem Huhn in der Weste, Tauben auf der Staffelei und ringsherum pickenden Hühnern. Er reist mit einem Rebhuhn und einer Turteltaube. An der Côte-Saint-André nimmt er ein Schaf « zum Motif » mit. Motive sind für ihn Meer und Kanäle seines Landes mit niedrigen Horizonten, Mühlen, Schleppkähnen, Schlittschuhläufern, und später alle Gegenden Frankreichs, in denen er frei seine « Spieleidenschaft mit der Natur » ausleben kann.

Ausgehend von seinen gewissenhaften holländischen Vorfahren, führt er in die französische Landschaft eine von Wasserdunst gesättigte, silbern irisierende Atmosphäre ein. Bei der Ausstellung von 1855 lässt er sich in die französische Abteilung einschreiben. Er ist ein Meister der französischen Schule, der Corot's Reinheit und Empfindung mit Monet's Bemühen vereint, die körperliche Schwere der Gegenstände zu lockern. Mehr als Boudin, Cals und Lépine ist er ein Vorläufer jener lyrischen Dichter, die man die Impressionisten-Vorläufer nannte. Die Impressionisten entdecken nicht nur die Gesetze der atmosphärischen und chromatischen Schwingungen, sondern gleichzeitig auch die Unmittelbarkeit der Empfindung. Jongkind packt seinerseits die Wahrheit flüchtig dahinschwindender Silhouetten. Er definiert nicht, sondern suggeriert. Er lüftet den Realismus und ist zeitlich gesehen der erste Maler, der die Form vom Licht aus gestaltet, nach Manet der « Vater der Landschafterschule ».

In seinem Werk, das die Summe ausserordentlicher Gaben, von



PHOTO GIRAUDON

12. LA CIOTAT

(1881) Aquarelle. Musée du Louvre

Können und untrüglichem Instinkt ist, gibt es keine Hierarchie. Begeistert man sich an dem Zauber, der elegant-nervösen Bestimmtheit seiner Aquarelle, sensibelster Augenblickseindrücke eines wahrhaften Malers, kann man bisweilen in Versuchung kommen, den Diskredit auf seine Oelbilder zu werfen, welche abgesehen von einigen Mondlandschaften und anfänglichen Seeschlachtenbildern zu den in Handschrift und Vortrag eigenartigsten Malereien des 19. Jahrhunderts gehören. Und wenn man in dieser Malerei die dauerhafte Schönheit der Materie, die eines Cézanne's würdigen Modulierungen, durch die er ein eigenartiges Klingen von Tönen und Valeurs erzielt, zu schätzen weiss, vergisst man oft die von Signac gerühmten eines Rembrandt's würdigen 21 Kupferstiche.

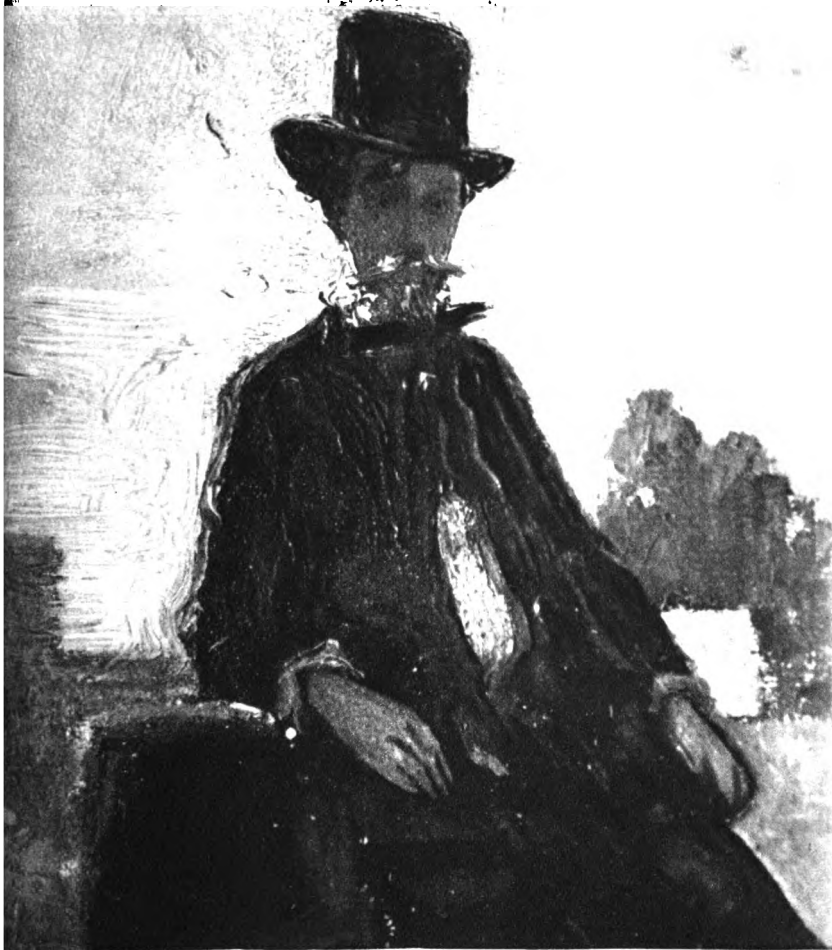
Jongkind überrascht wohlthuend in allen Gebieten seines Schaffens durch seine nie versiegende Frische. Strich, Punkt, Arabeske sind bei ihm einmalige, unersetzbare Zeichen: jeder Farbleck zeugt für seine eindringliche Ursprünglichkeit, seine Verve, sein Genie. Er gehört zu jener Reihe realistischer Aussenseiter, die wie Corot, Carrand, Van Gogh, eine unzerstörbar jugendhafte Vision in sich trugen und sich so nicht vom Despotismus einer akademischen Lehre freimachen mussten. Jongkind ist stets in einem Zustand begnadeter Aufnahmefähigkeit und weiss nichts von absichtsvollen Klischeeformen. Sein unverdorben frisches Auge entdeckt die Welt stets neu in staunendem Entzücken und was auch immer seine Hand überträgt, hat eine beissende Würze von überraschender Frische.



Digitized by Google PHOTO DABER

13. PARIS. LE PONT-NEUF





Digitized by Google PHOTO BRAUN
15. PORTRAIT DE JONGKIND PAR LUI-MÊME

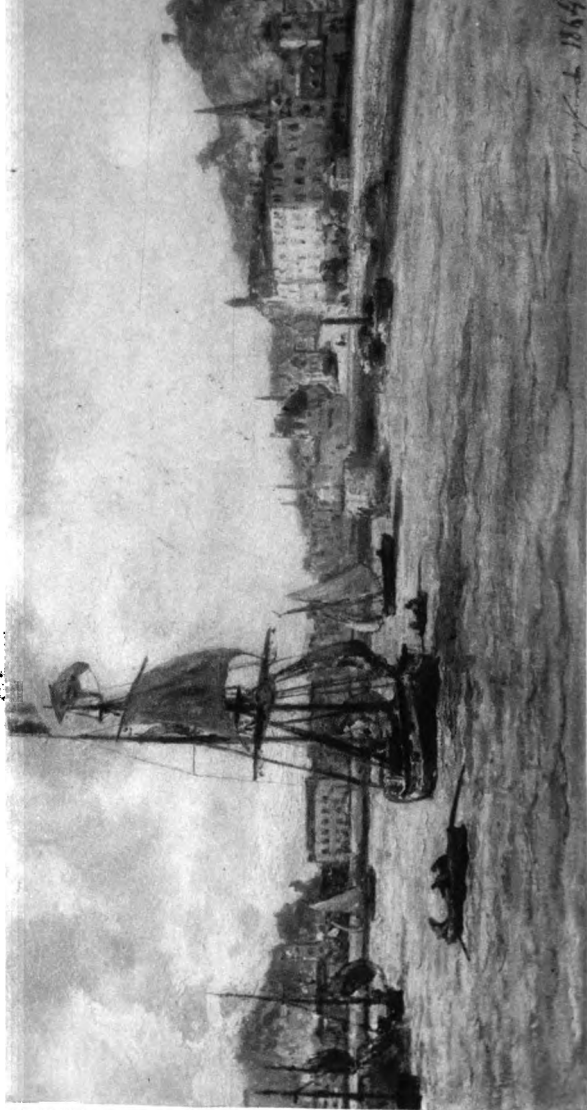
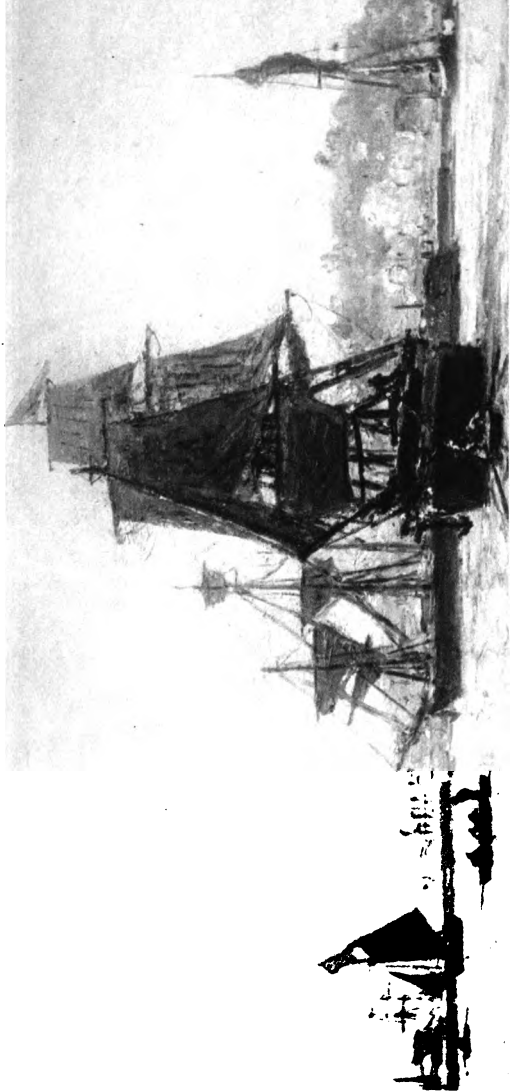


PHOTO BRAUN

16. LE PORT DE HONFLEUR
(1864) Peinture

Digitized by Google



17. LES GRANDS VOILIERS A HONI

PHOTO

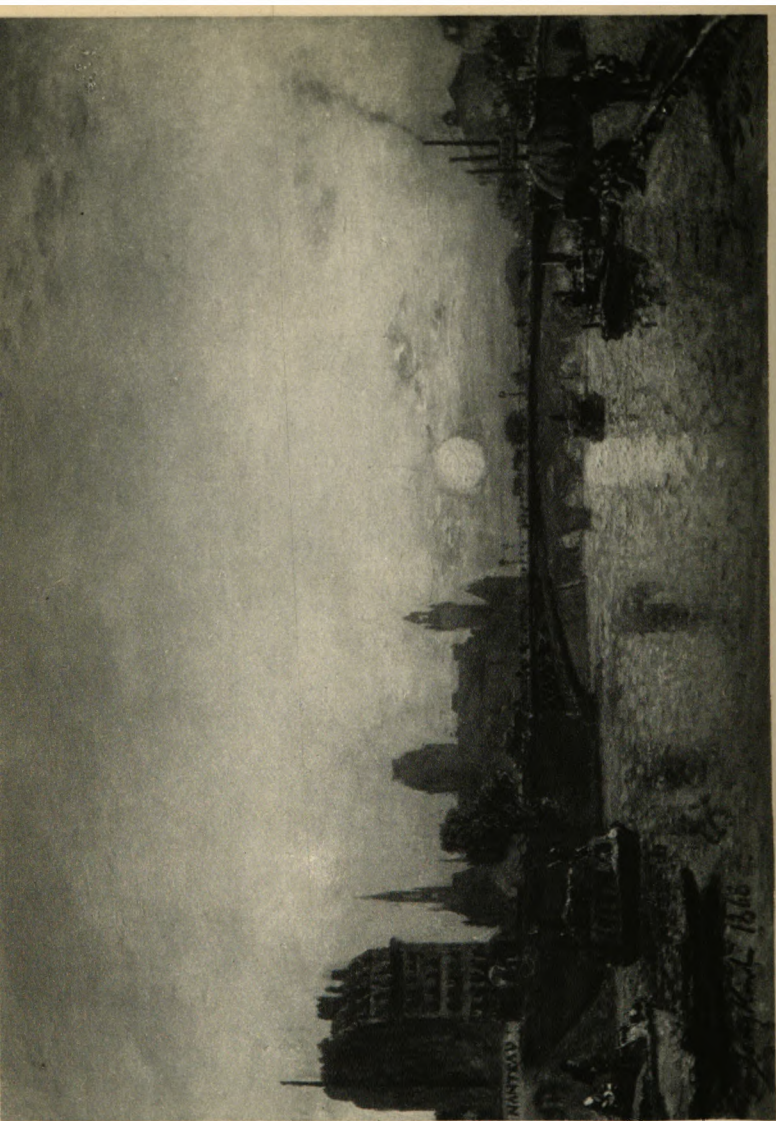


PHOTO BRAUN

18. SOLEIL COUCHANT SUR LA SEINE

Digitized by Google



*Paris 1887
Faubourg Saint-Jacques*

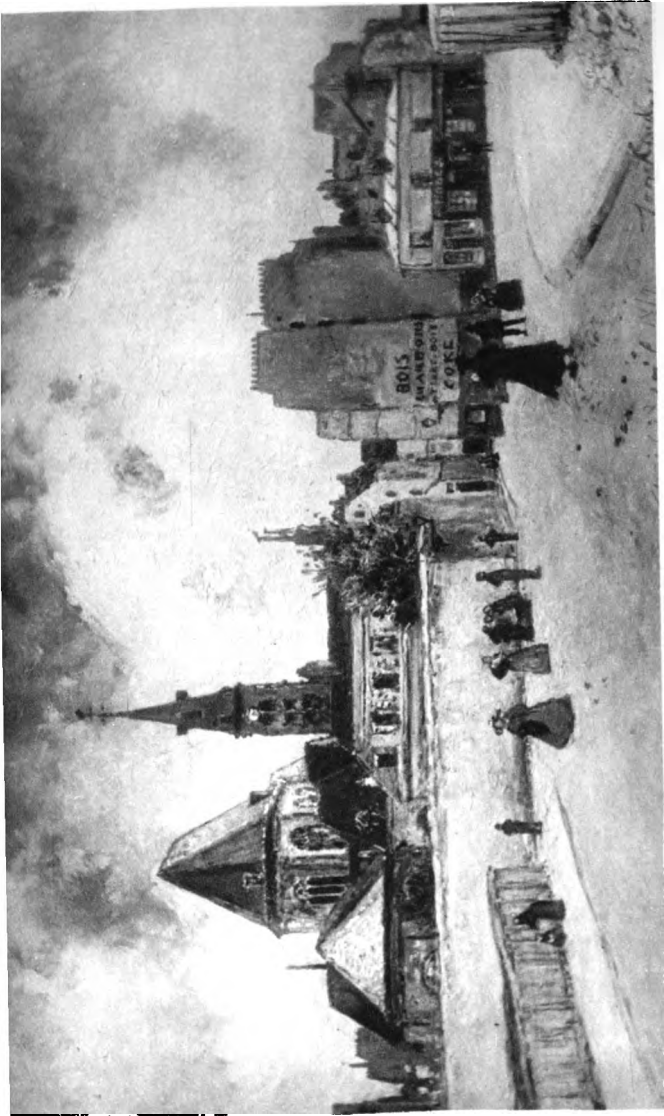
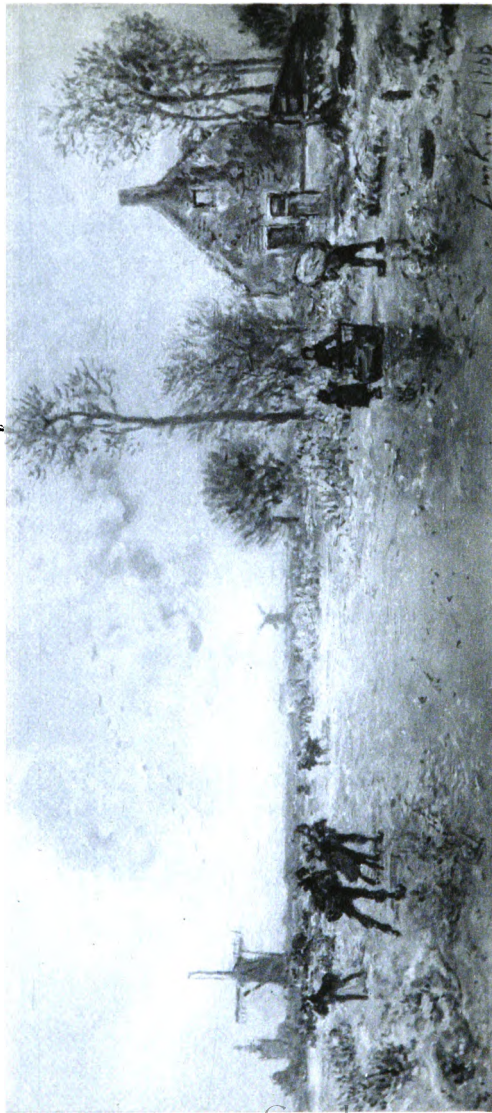


PHOTO BRAUN



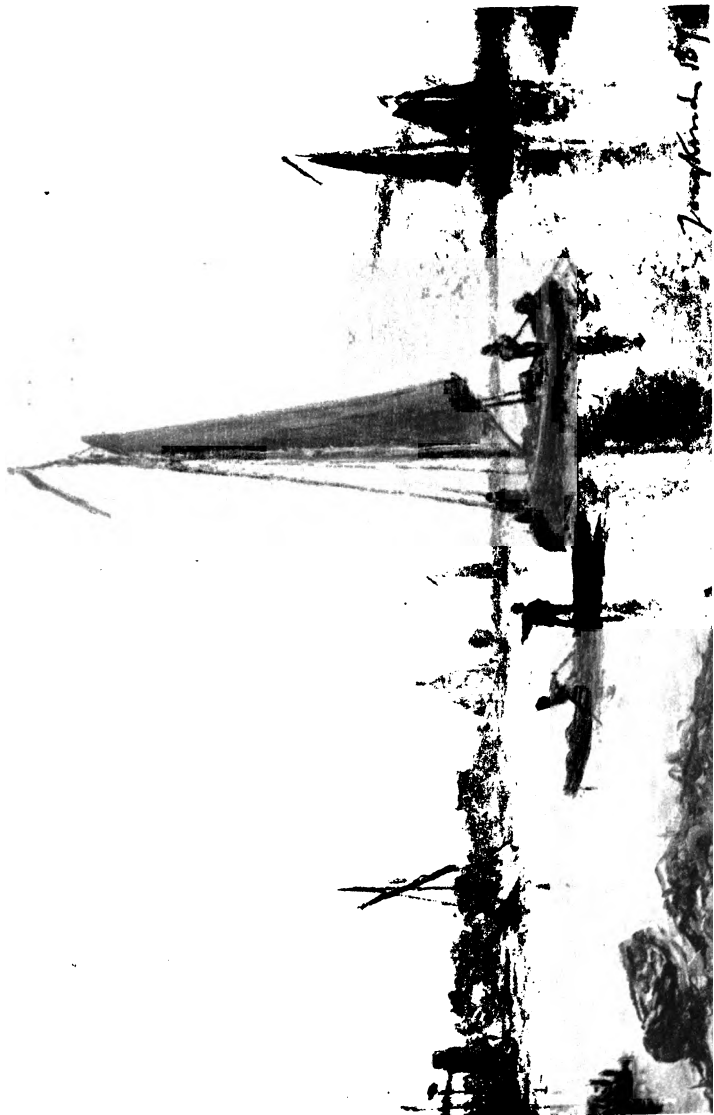


Jungkind 1870

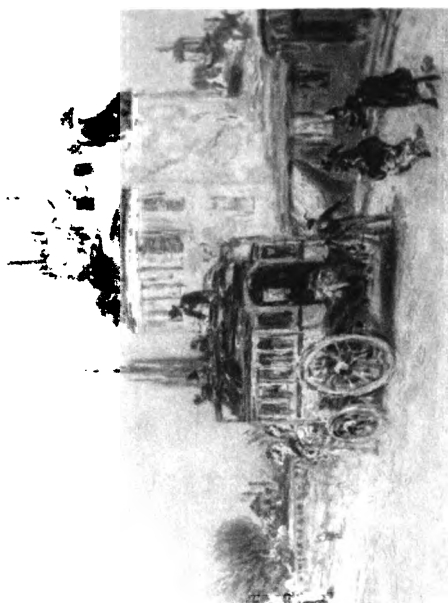
PHOTO DABER

22. LE CHALAND SUR LE CANAL

Digitized by Google



Digitized by Google PHOTO BRAUN
23. SOLEIL COUCHANT EN HOLLANDE
(1872) Peinture

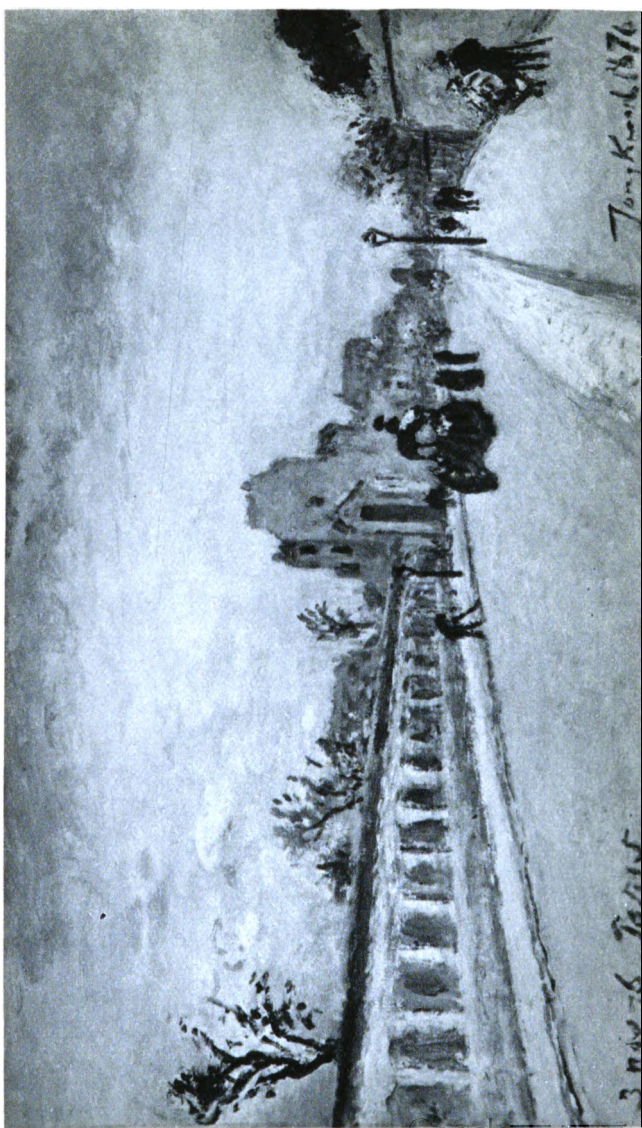


Springfield 1874

PHOTO BRAUN

24. L'OMNIBUS FAUBOURG SAINT-JACQUES

Digitized by Google



25. SORTIE DE LA MAISON COCHIN, RUE SAINT-JACQUES

60, rue de la Harpe

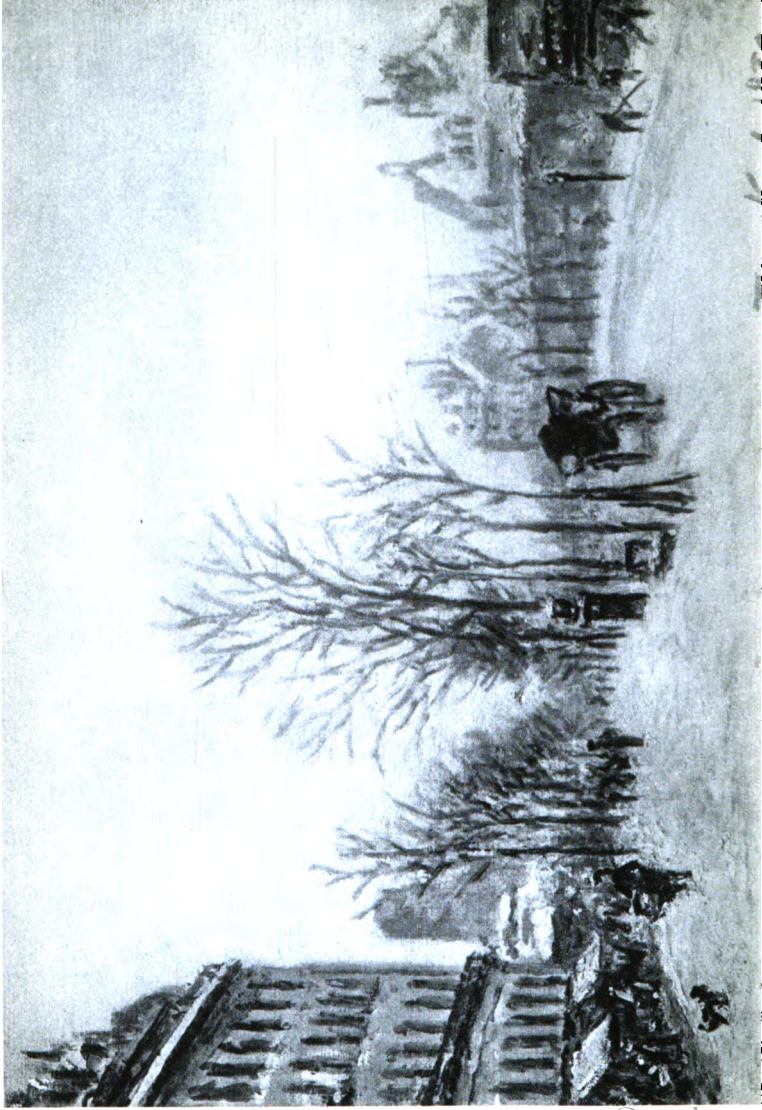
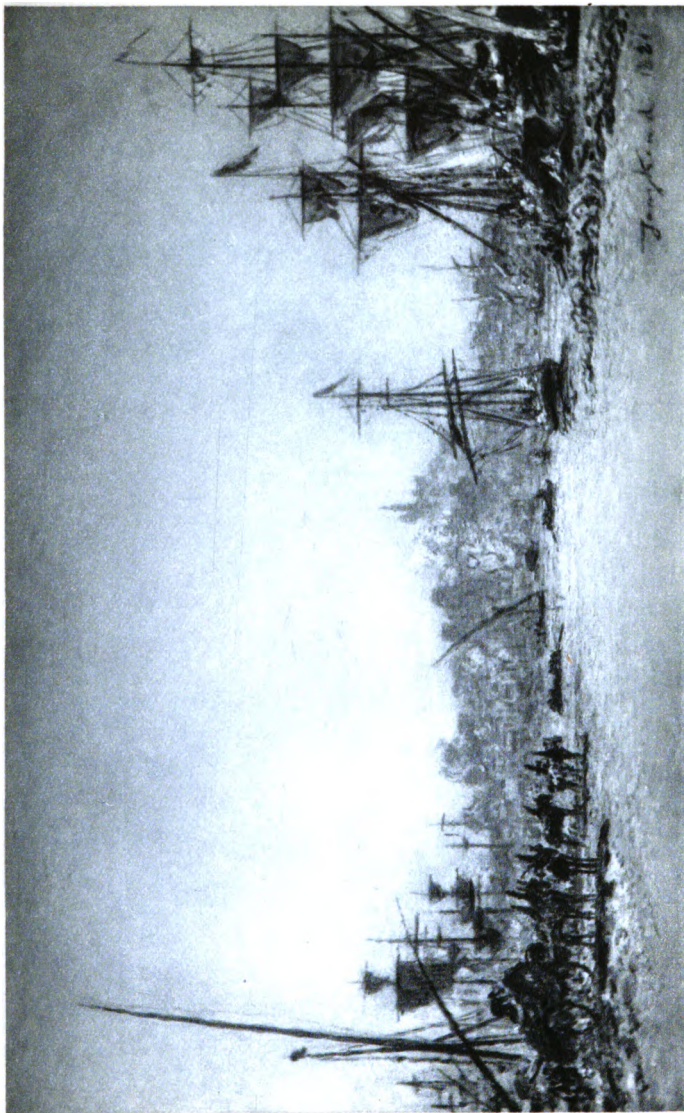


PHOTO BRAUN

26. LE NOUVEAU BOULEVARD DE PORT-ROYAL



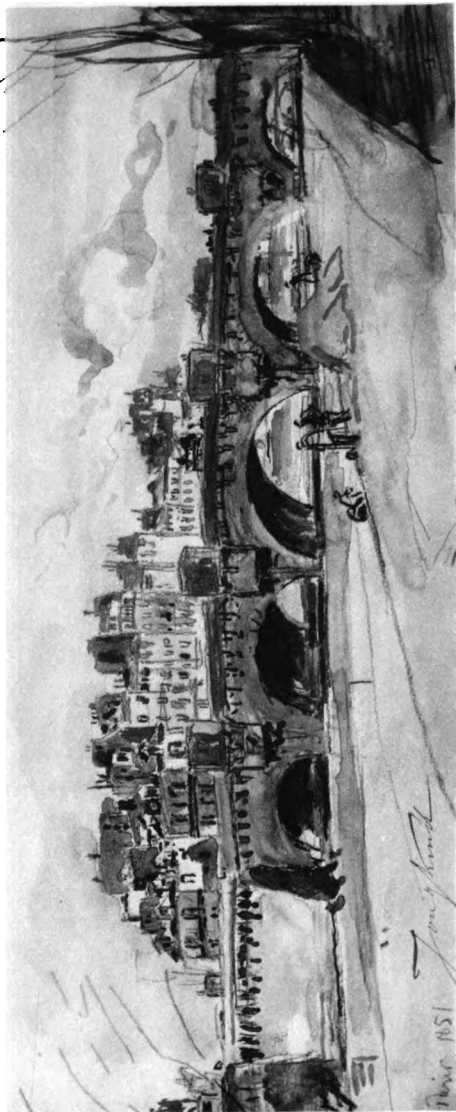
Joseph Kind 1881



PHOTO DABER

PARIS. LA RUE SAINT-JACQUES SOUS LA NEIGE
(1886) Peinture

Digitized by Google



Digitized by Google PHOTO BRAUN
29. PARIS. LE PONT-NEUF
(1901) Agence

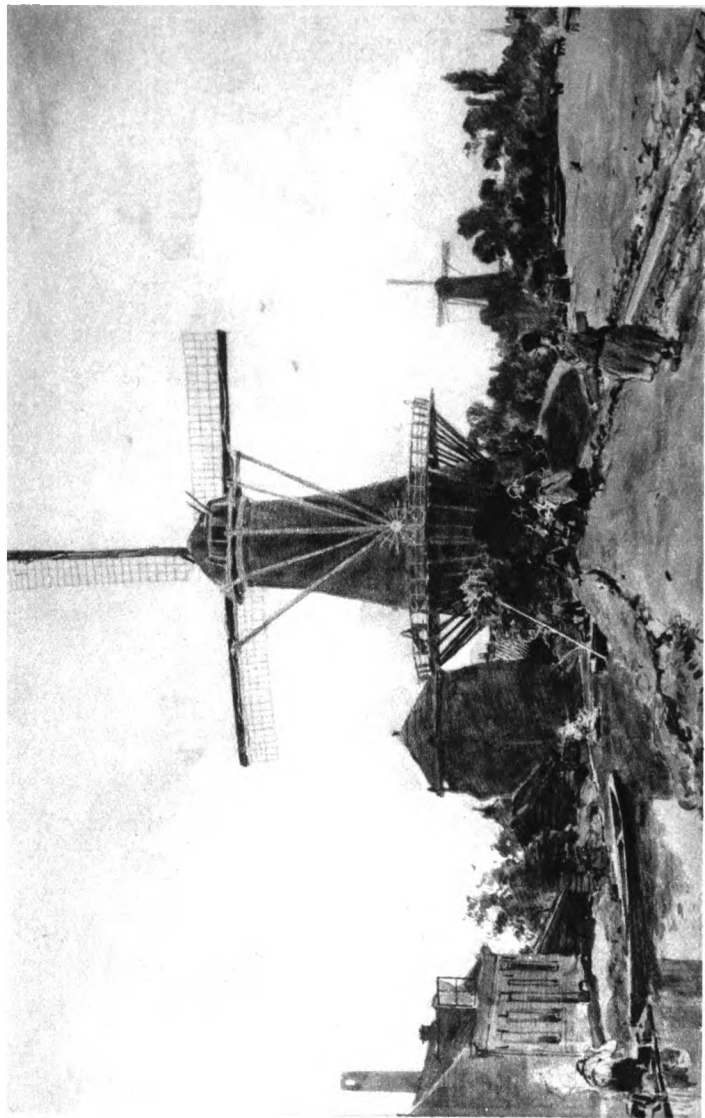
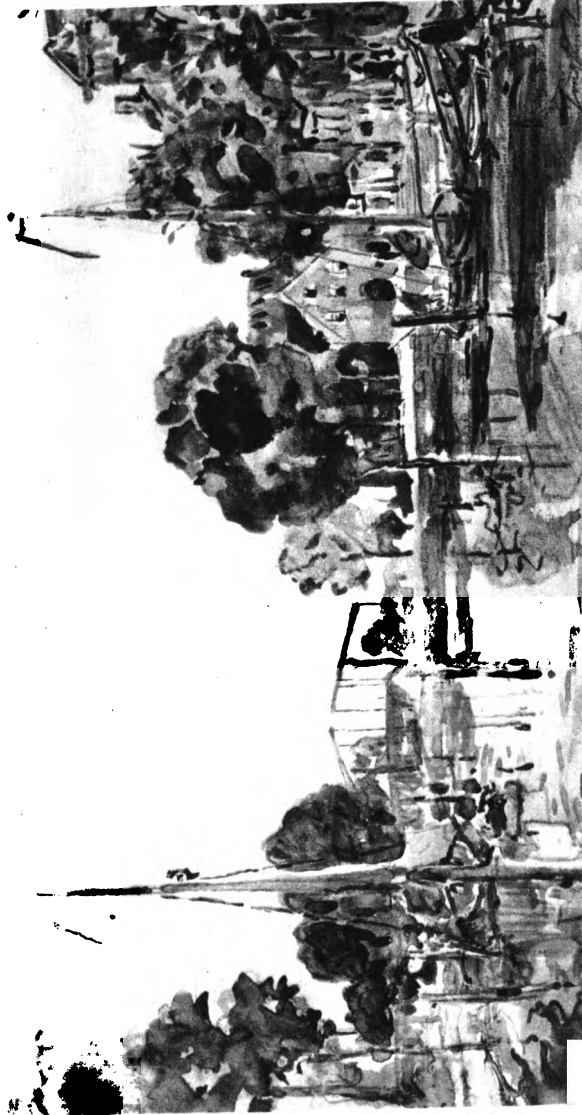


PHOTO BRAUN
30. LE MOULIN



Digitized by Google
PHOTO DABER
31. CANAL
(vers 1858-1862) Aquarelle



Long, kind

Honfleur 1886

PHOTO BRAUN

32. LE PORT DE HONFLEUR

Digitized by Google





Longford August 26 1881

PHOTO BRAUN

34. ANVERS. COUCHER DE SOLEIL

Digitized by Google

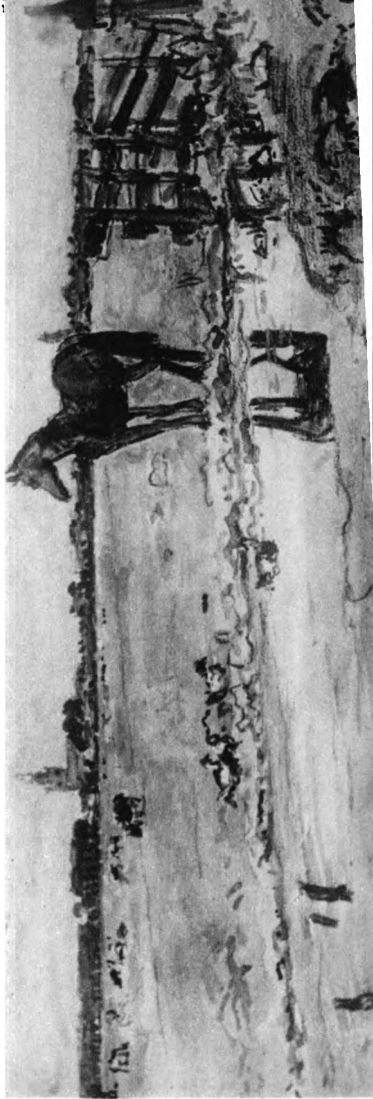
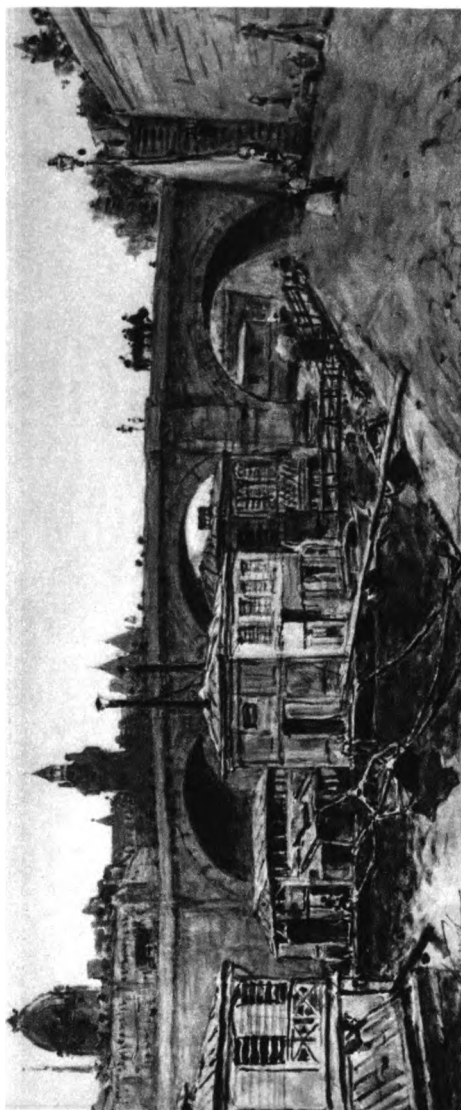




PHOTO BRAUN

36. LE PORT ET LA BOURSE DE ROTTERDAM

Digitized by Google



Digitized by Google PHOTO BRAUN
37. PARIS. BATEAUX-LAVOIRS AU PONT NOTRE-DAME



38. COUCHER DE SOLEIL SUR LA MEUSE

PHOTO BRAUN



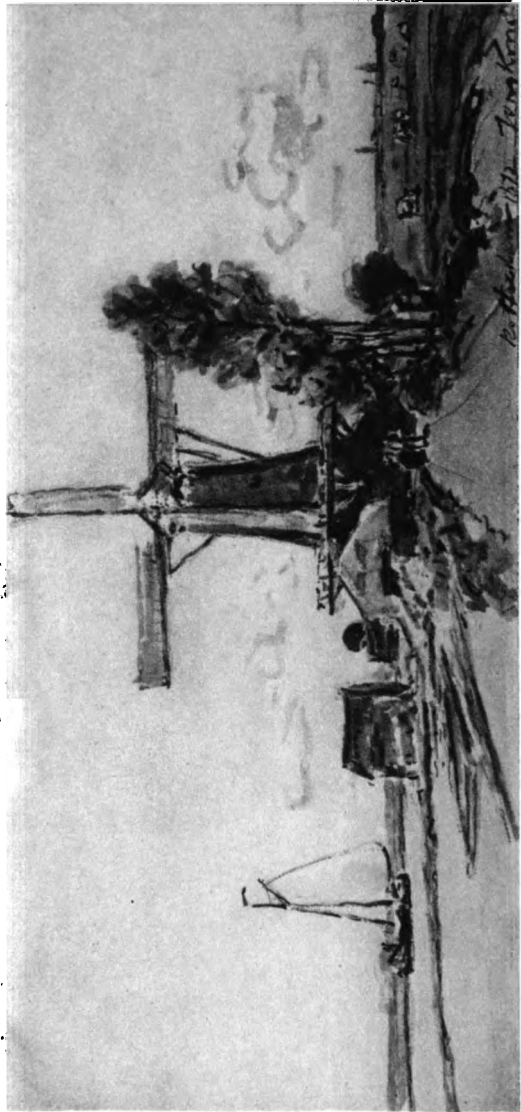


PHOTO BRAUN

40. LE MOULIN. ROTTERDAM

Digitized by Google



La Charbonnière. Arvins 1876. J. B. L.





Digitized by Google PHOTO BRAUN
43. PRÈS DU CHATEAU DE PUPETIÈRE









Digitized by Google PHOTO BRAUN
47. LE DRAC, PRÈS DE GRENOBLE
(1882) A. MONTAGNA

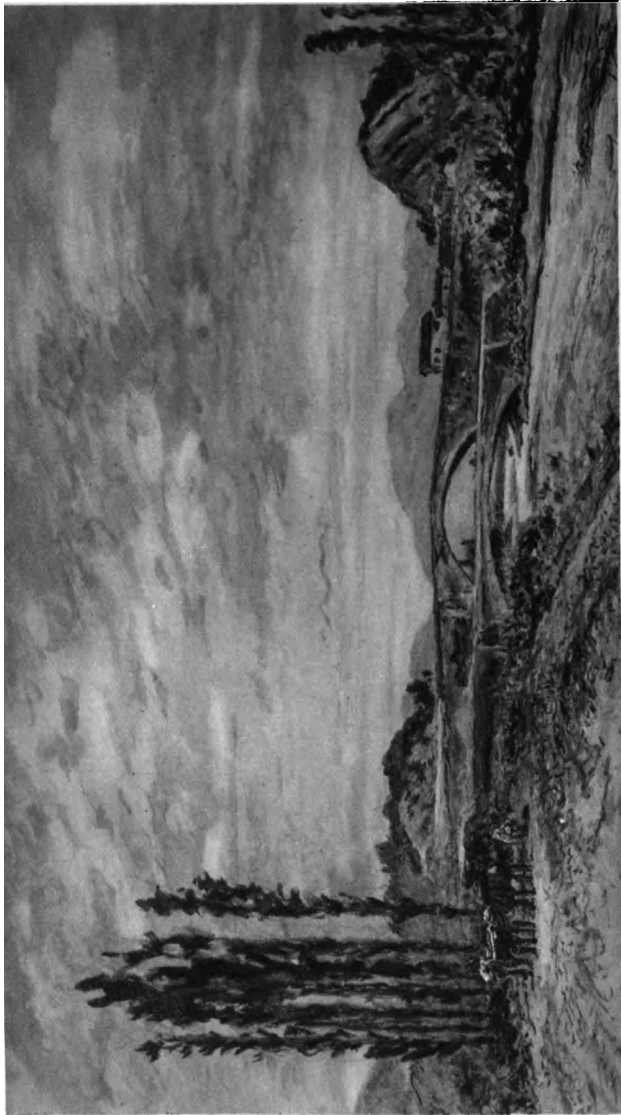


PHOTO BRAUN



16 April 83

Longford

Digitized by Google PHOTO BRAUN

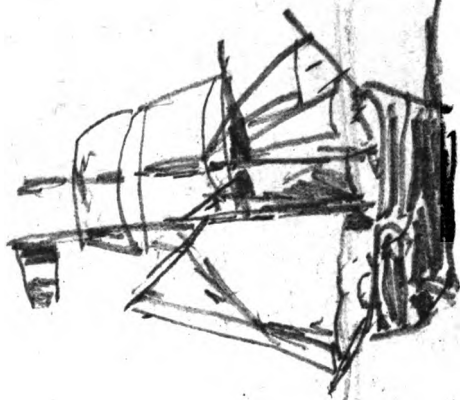


Thoufleur 24 / sept 1865

L. D. Dessin



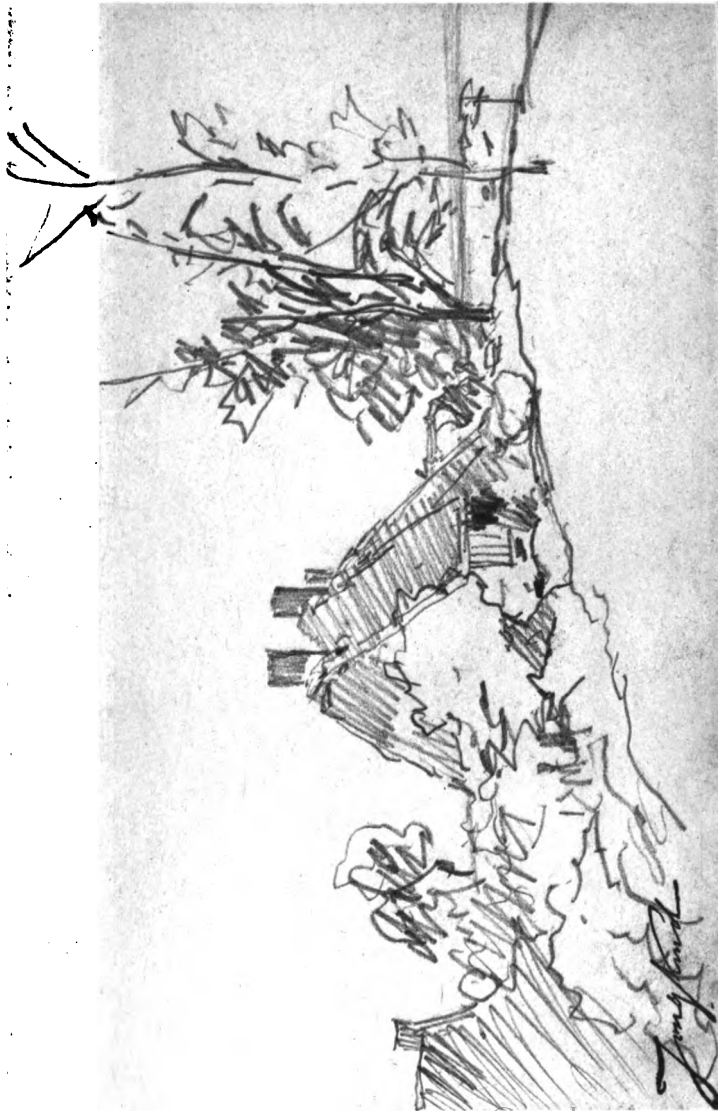
*Just
Fragmen Rouen 16 Oct 64*



Alfred et Colina de Montreuil

Glennfleuer - Sept 1863

Youngman



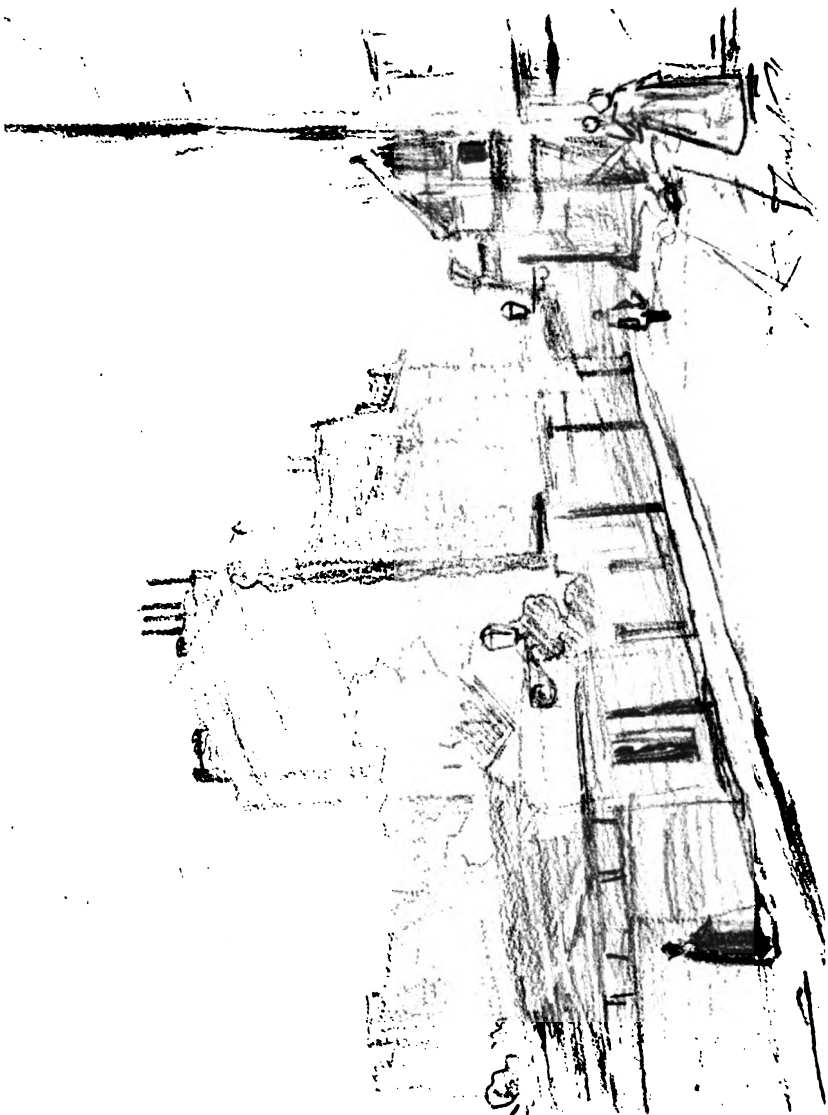


PHOTO BRAUN

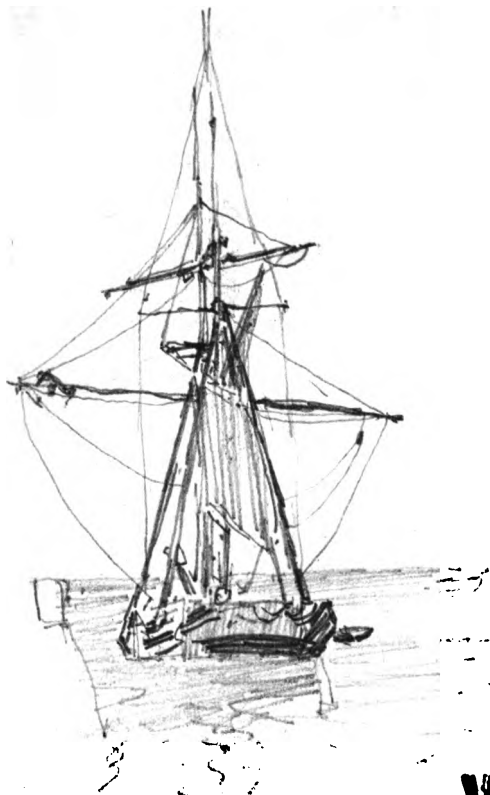
54. RUE DE PARIS

Digitized by Google



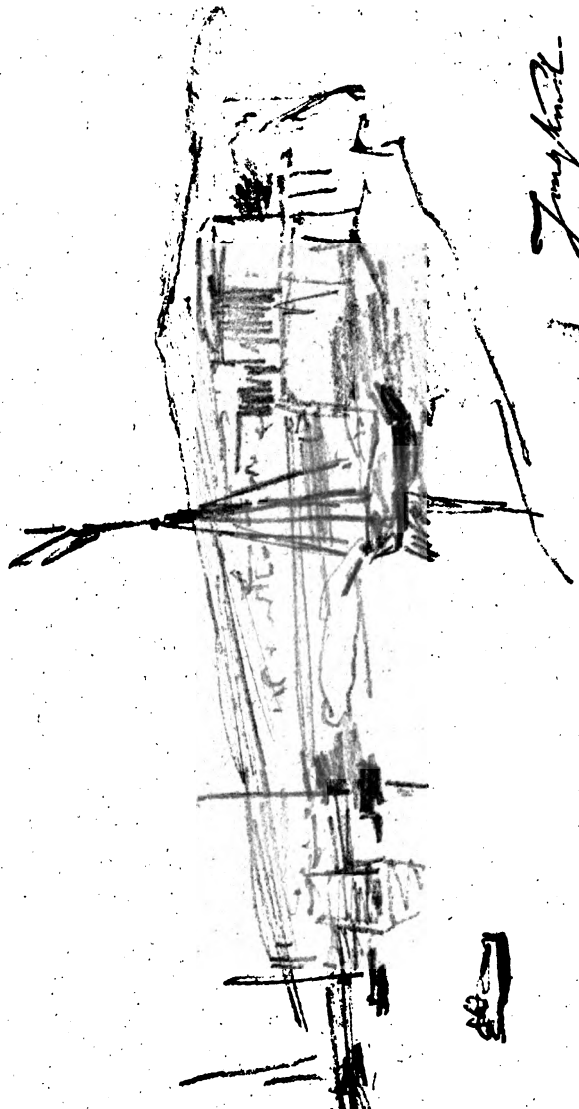
Boulevard du Port Royal
10 Juin 72

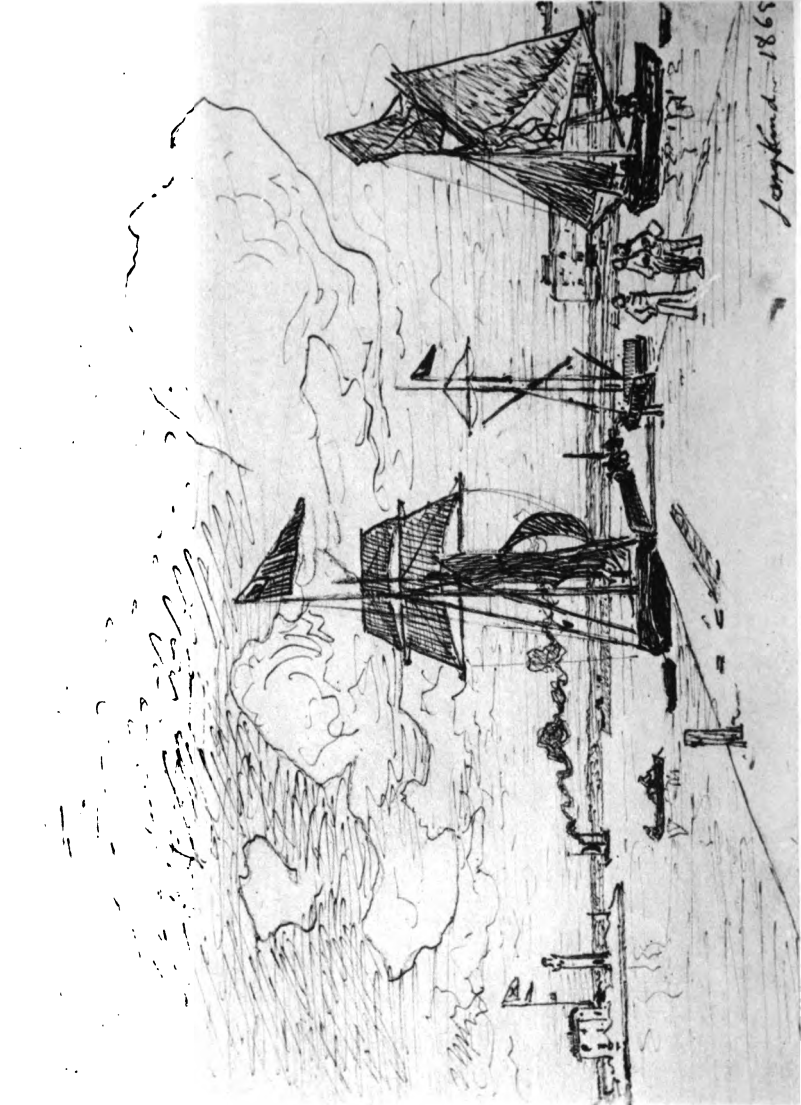




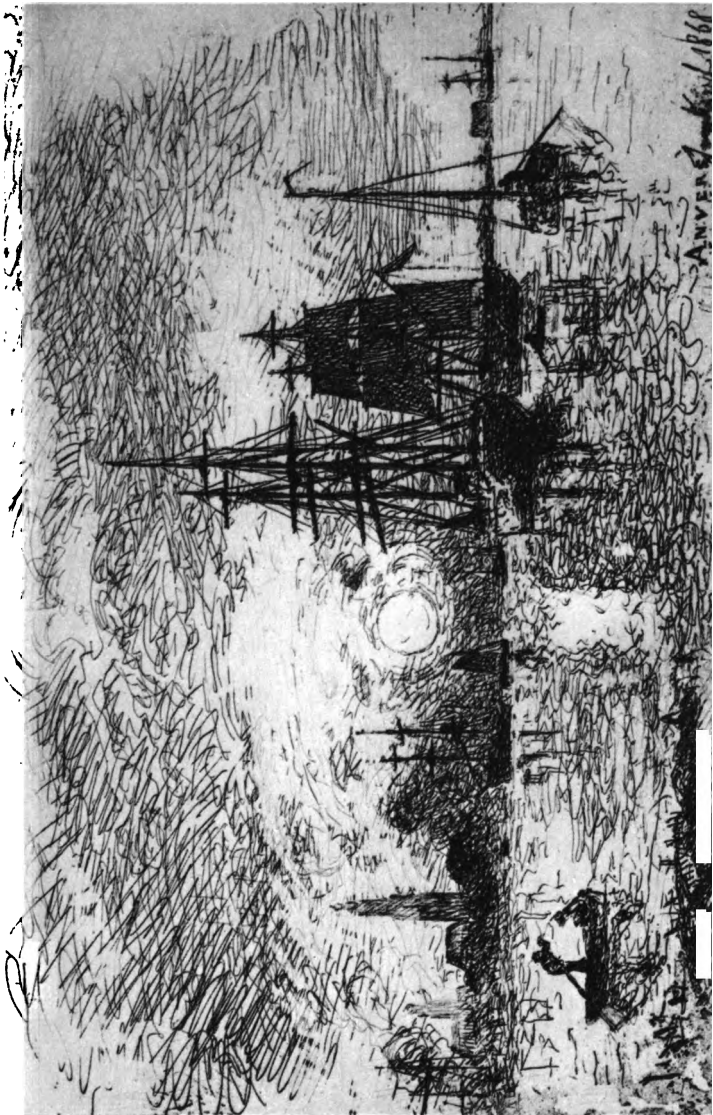
Jungfer







Longford 1868







W10
J73
ZXB

MAY 26 '82

[illegible]

Digitized by Google